

Jean Caune, *Pour des humanités contemporaines. Science, technique, culture : quelles médiations ?*

Charlotte Bertrand

Diplômée en Langues et littératures françaises et romanes (Université de Liège)

L'ouvrage de Jean Caune est marqué par un vent de changement que l'auteur fait souffler sur deux champs d'investigation bien connus de lui : pratiques et médiations culturelles ; science et technique. Caune soulève les problèmes de représentation liés aux concepts de *science* et de *culture* : la première apparaît comme une « discipline en surplomb » normative, enfermée dans sa sacro-sainte tour, et ne se laisse pas approcher par les non-experts. La seconde est trop souvent perçue comme un simple outil de divertissement, dénué de tout pouvoir didactique. Entre les deux, c'est l'incommunication. Quelles sont les médiations entre science, technique et culture ? Comment les réconcilier en faveur d'humanités contemporaines ? Telles sont les problématiques que l'auteur se propose d'aborder. L'objectif de Caune est clairement énoncé dans son introduction : il s'agit « d'inscrire les sciences humaines et sociales dans l'expérience vécue du sujet dans un monde où l'action dans la cité, le travail et les pratiques culturelles contribuent à la construction de Soi » (p. 22).

Les dix chapitres de *Pour des humanités contemporaines* – entrecoupés d'ingénieux intermèdes – peuvent être structurés en trois parties. Dans la première partie, qui concerne les chapitres 1 à 3, se cristallisent les positions défendues par Caune. Il rappelle tout d'abord la fracture entre science et culture (le chapitre 2 se consacre à son historicisation). Cette scission, l'auteur entend pourtant la réviser : il ne serait pas paradoxal de prôner la centralité de la science dans la culture contemporaine. Aussi, pour lui, la connaissance du monde n'est pas uniquement tributaire de la science exacte : le mythe, l'irrationnel, généralement relégués dans le domaine culturel, y participent également. Une notion récurrente dans le texte apparaît ici pour la première fois (elle est présentée dans le troisième chapitre) : celle de CST – culture scientifique et technique –, qui constituerait une clef potentielle dans les médiations entre les trois instances. Caune lui confère une finalité de « r(é)enchantement du monde » : fiction et raison participeraient à l'insertion sociale des savoirs. Refondé, le savoir deviendrait relationnel et pourrait renouer avec la réflexion sur l'objet technique ; avec le sujet ; avec l'entendement du monde.

Cette première subdivision dévoile le statut de *médiateur* de Jean Caune, à la fois dans son propos (ou énoncé) et dans l'énonciation. L'auteur affiche plusieurs visages : il est tantôt historien, tantôt philosophe, tantôt scientifique. Par ailleurs, les intermèdes incarnent intrinsèquement la médiation et le credo de Caune : ils revêtent la forme du récit, évoquant la pratique culturelle théâtrale à travers la mise en scène de deux personnages qui dialoguent. Or leur prise de parole concerne le thème de la science. Aussi l'auteur rend-il effective une conception de la culture qui n'est plus simple divertissement : elle sert dans ces passages la médiation d'un savoir. Les intermèdes présentent un mérite supplémentaire : ils permettent une respiration dans la lecture tout en concrétisant une matière dense et parfois abstraite.

La deuxième partie distinguée par nos soins (chapitres 4, 5, 6 et 7) rend plus apparente encore la figure d'un Jean Caune médiateur. En effet, l'enjeu de cette division est de croiser les perspectives culturelles et scientifiques. Ainsi, le point de vue des représentations culturelles¹ sert à l'examen du discours de la science. Le tout est ponctué par une réflexion sur les conditions de naissance et sur les missions de la CST. Il nous semble qu'une thématique commune assure la cohésion des quatre chapitres : le langage, qu'il se dise comme tel ou se nomme « discours ». Cette notion vaste permet à l'auteur de réviser une certaine conception de la science (voir premier paragraphe) et de donner à comprendre – puis à relativiser – la scission culture/science. Développons : l'auteur proclame l'appartenance de la science à la catégorie du discours. Caune la montre donc comme construction sociale², faisant d'elle un contingent plutôt qu'un absolu. En plus d'être une catégorie discursive singulière, elle est aussi affaire de discours au pluriel, d'idéologies. Cette figuration permet une certaine remise en question de son statut d'intouchable unifié : la science, dans le texte de Caune, apparaît comme une discussion plutôt que comme un axiome. Ph. Meirieu ne s'y est pas trompé dans sa préface en estimant qu'elle est sortie de sa sacro-sainte tour. C'est toujours un problème de langage qui permettrait d'explicitier la séparation entre sciences de la nature et sciences de l'esprit : l'auteur dit que les premières entendent *expliquer*, tandis que les secondes cherchent à *comprendre*. Le conflit d'appellations se poursuit également à travers les qualificatifs *dur* et *mou* de sciences exactes/dures ou sciences humaines/molles. Le langage, en somme, est au cœur de la différence, sciences de la nature et sciences humaines n'ayant pas le même rapport avec lui. Le chapitre 6 évoque le problème langagier de la communication disciplinaire : l'auteur y interroge la légitimité des acteurs des sciences humaines dans le domaine des sciences de la nature. Enfin, le chapitre 7 poursuit la réflexion sur cet objet complexe de représentation, d'action du/sur le monde qu'est le langage, apparaissant comme une médiation nécessaire de la connaissance scientifique :

les sciences [...] n'ont jamais un rapport immédiat et direct avec les objets réels qu'elles examinent. [Elles] ont besoin de médiations, tout simplement parce qu'elles relèvent d'un travail de l'esprit qui ne se réalise que par le biais du langage, naturel et artificiel, et des formes symboliques forgées par la culture (pp. 136-137).

L'aspect social des sciences posé, la troisième partie repérée (chapitres 8 à 10) détaille précisément la double dimension politique et sociale du développement des sciences et des techniques. Après avoir considéré les rapports entre science et culture, l'auteur en vient aux relations entre culture, science et technique. Il déplore la confusion récurrente de ces deux dernières, notamment en termes de finalités, alors qu'activité scientifique et activité technique ne se recouvrent pas. La démonstration vise à convaincre de la nécessité de dépasser une représentation de la technique qui serait nécessairement générée par la science et opposée à la culture. Plus spécifiquement, le chapitre 10 concerne la volonté d'une participation citoyenne dans certains choix techniques ou scientifiques (démocratie technicienne). Caune

¹ Ou discours sur les sciences. Ils sont au cœur du chapitre 4.

² Remarquons d'ailleurs l'astuce de Jean Caune : en tant que construction sociale, la science ne s'approche-t-elle pas du domaine culturel ?

proclame la nécessité de promouvoir des outils au service des citoyens et de transformer la démocratie locale. Au terme du livre, l'auteur revient sur les enjeux de son travail et sur ses convictions : « Science et Culture recouvrent des activités et des formes symboliques destinées à donner un sens à la condition humaine [...] » (p. 285).

Les mérites de l'ouvrage sont nombreux et certains ont déjà été soulignés. Nous avons par exemple apprécié les qualités rédactionnelles ou encore la grande érudition du livre. Il se démarque en effet par la force de sa documentation, qui appuie l'argumentaire de l'auteur. L'aspect savant de l'œuvre ne l'empêche pourtant pas de dévoiler un souci d'accessibilité : la plupart des références que cite l'écrivain sont contextualisées de façon à éclairer le non-spécialiste. Protagonistes des univers culturel et scientifique trouveront aussi en ces pages une réflexion riche et convaincante sur leurs conceptions et pratiques. Quant aux points négatifs du livre, ils concernent tout d'abord les nombreuses coquilles qui envahissent le texte. Il nous semble également que, en dépit des qualités de la rédaction, l'écriture dense n'aide pas toujours à l'intelligibilité du propos. Si l'ouvrage entend se mettre à la portée des lecteurs, il n'y réussit pas toujours. La logique de répétition qui le préside résulte sans doute d'une volonté de lisibilité ; néanmoins, elle est parfois déroutante et confère une impression d'enlèvement. Nous avons en certains endroits peiné à nous faire une représentation globale et uniforme du propos ; la distinction était occasionnellement malaisée entre l'argument répété et l'illustration nouvelle. Enfin, nous déplorons l'absence de transitions explicites entre les chapitres et les idées.